

Jamaïque : au fil des rivières, des collines à l’océan

23 février 2023 - 23 février 2023



Photo by Jeffrey Valenzuela on Unsplash

Quand la chaleur du soleil jamaïcain se fait trop forte, les habitants et les touristes mettent le cap vers l’ancien pont espagnol (Spanish Bridge) et se rafraîchir dans la White River. Construit dans les années 1770, ce pont relie les paroisses de St. Ann et St. Mary en surplombant les eaux bleues cristallines de la rivière. Mais derrière ce paysage de carte postale particulièrement « instagramable » tout n’est pas aussi rose car la White River – tout comme plusieurs cours d’eau du pays – est aujourd’hui menacée.

Les bassins versants et le réseau hydrographique de la Jamaïque paient aujourd’hui un lourd tribut à l’agriculture non durable, à laquelle s’ajoutent les effets du changement climatique et la perte de biodiversité. Les longues périodes de sécheresse et l’imprévisibilité des précipitations dans les hauts plateaux du centre de l’île font baisser le niveau de l’eau en aval – sauf lorsque des ouragans s’abattent sur la Jamaïque, un phénomène de plus en plus intense et fréquent.

« La Jamaïque doit vraiment pouvoir préserver ou rétablir la santé de son environnement naturel, » explique Reanne MacKenzie, directrice du White River Fish Sanctuary, une aire marine protégée et située dans le Parc maritime d’Ocho Rios où vient se jeter la White River. « La Jamaïque est une île ; elle est donc entourée d’eau et une importante proportion de la population vit sur la côte. C’est donc là un projet essentiel pour les habitants. »

Reanne fait référence au Jamaican Path from Hills to Ocean (H2O), un projet cofinancé par l’UE au titre de l’AMCC+, son programme-phare de lutte contre le changement climatique (à hauteur de 4,9 millions d’euros) et le gouvernement jamaïcain (1,9 million d’euros). Ce projet d’une durée de cinq ans n’a pas pu démarrer comme prévu en 2020 en raison de la pandémie de Covid-19, et a finalement été lancé officiellement en 2022. Il vise à renforcer la résilience face au climat, réduire la pauvreté et protéger les moyens de subsistance des communautés locales, notamment les communautés de pêcheurs, qui dépendent à la fois des ressources marines et des réserves d’eau douce.

Ce projet couvre également les rivières de Wag Water, Rio Nuevo et Rio Bueno – trois destinations touristiques prisées par les amateurs de rafting en bambou et de surf, en particulier le tube riding. Le retour en nombre de touristes après la pandémie met de plus en plus sous pression ces écosystèmes fragiles, déjà menacés par l’urbanisation croissante, l’absence de gestion appropriée des déchets et la déforestation massive.

« La plupart des bassins versants semblent en assez bonne santé à première vue, mais une analyse plus attentive montre le contraire, » explique Eric Garraway, de l’University of the West Indies, à Mona. « Il suffit de descendre la Wag River, depuis sa source dans les montagnes jusqu’à son embouchure, pour se rendre compte à quel point son écosystème s’est modifié. »

Dans le cadre du projet H2O, M. Garraway et d’autres experts de l’université ont été chargés de réaliser une évaluation écologique rapide des trois bassins versants couverts par le projet, qui représentent ensemble environ 17 % de la superficie du pays. Le tourisme non-durable n’est pas le seul responsable de leur dégradation. Les chercheurs ont identifié un autre coupable : l’industrie locale. « L’extraction de sable – une activité importante – entraîne la formation de mares et d’étangs, au détriment du débit des cours d’eau, » ajoute-il. « Nous avons trouvé des espèces qui rappellent davantage celles qui vivent dans les lacs. Beaucoup de ces individus ne font pas partie de l’écosystème d’une rivière. Ils ne devraient pas se trouver là. »

Les conclusions de cette évaluation seront utilisées pour planifier des activités génératrices de revenus plus durables pour les agriculteurs, les pêcheurs et les entreprises – en particulier les femmes et les jeunes. Pour Reanne, il y a lieu d’agir sans tarder. « L’aménagement du littoral est en plein essor, au point d’entraîner la pollution de l’eau par les nutriments. Dans le même temps, les attractions touristiques et les entreprises sont toujours plus nombreuses à s’installer au bord de la rivière. Or nous savons à présent le type d’impact que cela peut avoir sur les bassins versants », affirme-t-elle.

Les Jamaïcains qui sont nés et qui ont grandi à proximité des cours d’eau ont accueilli le projet très favorablement. « La Wag Water a longtemps concentré toute une série d’activités commerciales, de pêche et de loisirs. Les enfants qui vivaient à proximité venaient s’y baigner, dès qu’ils avaient appris à nager, » explique Oswald Ayre, président du Comité de développement pour la Wag Water Valley. « Au fond de la rivière, une fosse profonde retenait l’eau et alimentait le débit lorsque le niveau de l’eau était bas. Lorsqu’il était vide, les pluies venaient le remplir et le débit était ainsi maintenu. Cela n’est plus le cas aujourd’hui. »

L’adhésion et l’implication des communautés concernées est la clé de la réussite du projet H2O. « Si les habitants comprennent mieux l’impact et l’importance de leurs actions, celles-ci feront la différence, » explique Belinda Collier-Morrel, présidente de la White River Marine Association. « Lorsque les habitants défrichent, une partie des terres atterrit dans la rivière et asphyxie les coraux – on peut le voir, l’eau de la rivière devient brunâtre et se déverse dans la mer sur des kilomètres et des kilomètres en aval. Le projet entend remédier à de tels phénomènes en favorisant l’adoption de pratiques agricoles plus durables, au bénéfice de la santé de la rivière et dès lors de la mer. »

Parmi les activités prévues d’ici la fin du projet, citons des mesures de gestion des paysages axées sur la bio-ingénierie, la restauration et l’adaptation au changement climatique, ainsi que la mise en place de systèmes agricoles durables pour améliorer la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance des agriculteurs. Les terres humides seront restaurées et préservées, grâce notamment à l’élimination des déchets solides et l’installation de systèmes pointus de surveillance de l’eau. H2O mènera en parallèle des campagnes de sensibilisation et organisera des programmes de formation pour les agriculteurs et les communautés de pêcheurs.

H2O n’est pas le premier projet mis en œuvre en Jamaïque par l’AMCC+. Au lendemain du passage de l’ouragan Ivan qui a dévasté l’île en 2004, un projet de restauration de mangroves financé par l’UE à hauteur de 4,8 millions d’euros a contribué à rétablir et de renforcer les capacités de résilience de l’île face aux événements climatiques extrêmes. Près d’une décennie plus tard, la Jamaïque entend devenir un centre d’excellence pour la gestion environnementale, l’atténuation du changement climatique et l’adaptation.

« Nous allons devoir retoucher nos manches, car devenir un centre d’excellence exigera de réels efforts, » explique Matthew Samuda, ministre sans portefeuille au ministère de la croissance économique et de la création d’emplois. Il a ajouté lors du lancement officiel du projet H2O en 2022 : « Ce projet revêt une importance cruciale car nous voulons aider les habitants à sortir de la pauvreté. Or, si nous ne devenons pas un centre d’excellence dans le domaine de la gestion environnementale et du changement climatique, nous n’y arriverons pas. Nous serons coincés dans le cycle perpétuel des mesures de rétablissement post-catastrophe. »

Sources :

- <https://www.youtube.com/watch?v=a8WwSPWHBrI>
- <https://www.youtube.com/watch?v=54PIVcmIDUY&t=7s>
- <https://our.today/jamaica-gets-more-climate-change-funding-from-eu/>
- <https://jis.gov.jm/nepa-preserving-watersheds-under-h2o-project/>
- <https://www.pioj.gov.jm/192-million-eu-goj-environmental-project-launched-a-jamaican-path-from-hills-to-ocean/>
- <https://jamaica-gleaner.com/article/news/20221228/govt-partners-eu-climate-change-adaptation-project>



Suivre la UE AMCC+



Rejoins UE AMCC+
Plateforme Collaborative